

Elephant de Gus van Sant (2003)

L'image-miroir : entre perte et protection

Myriam Villain

“Miroir, oh mon miroir... dis-moi qui est le plus fort”, tel pourrait être le vœu implicite incessamment formulé par Alex, qui tente, dans la pratique de jeux vidéos guerriers ou la possession massive d'armes, de se rassurer de sa force ou, en tout cas, d'entretenir une illusoire toute-puissance que le réel - et notamment ici l'éducation - ne serait encore jamais venu recadrer ; prolongeant ainsi exagérément un moment clé de la prime enfance. La tuerie orchestrée par le jeune homme vaudrait alors - toute proportion gardée ! - pour la pomme empoisonnée du conte que la marâtre de *Blanche-Neige* réserve un jour à la jeune fille qui a commis le crime de la supplanter par sa beauté.

Mais derrière le désir d'être le plus fort, il y a surtout la peur de ne pas l'être ; aveu ainsi des plus évidents d'un manque d'assurance et d'estime de soi, d'une demande de protection aussi – et l'attaque ne serait alors qu'une défense et un moyen de s'affirmer –, traits cependant naturels et partagés en grand nombre par les adolescents.

Indépendamment de la difficulté à être (et à se sentir exister) dans ce temps douloureux de l'adolescence – douloureux car c'est une période de passage, de mutation et même de réelle métamorphose où l'on doit quitter l'enfant que l'on aimerait peut-être toujours rester ⁽¹⁾ et aller vers l'adulte que l'on ignore encore et que l'on a à construire car le corps en changement y pousse, contraignant aussi à questionner son identité sexuée ⁽²⁾ –, d'autres obstacles peuvent rendre ce passage obligé plus douloureux encore, comme l'absentéisme des parents ou la désaffection de leurs rôles, les violences familiales peut-être, une certaine fragilité sociale et matérielle aussi.

Tuer... pour ne pas mourir

Face aux transformations de tous ordres qu'impose l'adolescence (et qu'elle impose surtout aux corps) et qui peuvent être perçues comme autant d'agressions (surtout si des violences d'autres types sont en même temps subies et qui concernent là directement l'histoire individuelle et familiale du sujet), une agressivité de défense (sur d'autres corps ou le sien propre) peut se mettre en place, par simple souci d'équilibre et de survie parfois.



¹ Phénomène de “Peter Pan” qui trouve un prolongement dans le nouveau vocable concernant tout particulièrement la génération actuelle des trentenaires : “les adolescents”.

² Alex et son ami Eric se douchent ensemble et s'embrassent à ce moment-là pour - ou sous prétexte de - s'exercer au baiser avec les filles. On peut y voir là la marque d'une attirance homosexuelle ou, en tout cas, l'exploration de son corps et des divers ressentis en vue de se connaître. L'alliance homos-hétéros qui permet aux adolescents dans le film de venir débattre des questions de tolérance pour les différents modes sexuels possibles, atteste de l'importance de ce type de questions dans cette période de “passage”.

Loin est de justifier l'acte meurtrier d'Alex et d'Eric (ni même d'en tenter une explication) mais bien plutôt de percevoir derrière cette violence extrême la métaphore d'une autre violence, bien réelle celle-ci et qu'exprime chaque adolescent par une manifestation extériorisée (verbale ou physique) ou qui s'imprime en lui comme une auto-agression lors de cette période de "devenir" qui se définit et se vit comme telle. Les régimes alimentaires divers que s'imposent bien souvent les filles au moment de l'adolescence ⁽³⁾, et que trois personnages féminins, Brittany, Nicole et Jordan, représentent dans le film, ne seraient qu'une manière d'imposer au corps sa propre marque alors même que – et d'ailleurs pour cette raison-là – ce dernier, le corps donc, échappe par ses diverses transformations.

Quoi de plus violent en effet que ces mutations du corps chez le garçon comme chez la fille qui les font devenir homme et femme avant qu'ils ne le soient devenus – comme êtres sexués – chacun pour eux-mêmes. Le corps change et oblige la tête à suivre, la contraignant surtout à se conformer dans le sens des nouveaux visibles attributs. L'ambivalence sexuelle (l'indifférenciation et le choix encore possible) n'est résolument plus envisageable. Il faut devenir l'homme ou la femme de son corps ou prendre ses distances avec cela et imposer un autre ordre, non sans questionnements, doutes et douleurs ⁽⁴⁾...

La violence faite au corps

Que ce soit Alex, à la sensibilité ⁽⁵⁾ blessée, pris pour cible de petits camarades experts en boulettes de papier mâché ou Michelle, raillée par des copines de vestiaire, la violence est faite aux corps. Le corps bouge et on veut le contrôler ; le cacher par un jogging pour Michelle qui refuse de mettre un short pour faire du sport, le vider aussi après chaque repas pour ne pas prendre de formes pour les trois copines adeptes de vomissements en groupe. Face à cette violence que l'adolescence – comme période de métamorphose encore une fois – fait aux corps et qui oblige à percevoir le mouvement, le chan-



³ Les piercings, tatouages et autres scarifications, dont sont friands les adolescents, sont d'autres moyens utilisés pour tenter de maîtriser ce corps qui échappe (un adolescent, dans *Elephant*, s'est fabriqué un bracelet avec une fourchette ; attribut du corps qui sert à le personnaliser ainsi). Nous ne développerons pas plus avant cet aspect de la problématique adolescente – du reste fort intéressant et qui mérite bien d'autres réflexions reposant par exemple sur la sociologie et la psychologie – car là n'est pas notre propos.

⁴ Pour Jordan, les amies, cela doit compter plus que les petits amis. L'adolescente marque ainsi, d'une certaine façon, son refus du changement dans une crispation enfantine - et se faire vomir pour ne pas grossir serait tout autant un refus du changement - même si quelques velléités d'autonomie et d'indépendance pointent ("*Vivement la fac*", disent les filles en cœur).

⁵ Le fait de le montrer jouer au piano "*La lettre à Elise*" engage à percevoir la dimension sensible du garçon.